

## **Craquelures et fissures** <sup>12</sup>

Les craquelures font surface sur tous les murs... tandis que les fissures étendent leur toile d'emprise sur des forces vacillantes. Elles tiennent encore le coup, pourtant. Dieu sait pour combien, de temps, en ces lieux où il n'y en a plus. Ça ne l'empêche pas, ce temps, d'y passer ; et pas de temps en temps, pas comme un étranger, mais plus en habitué, invité permanent. Il rappelle en cela la fragilité du silence et le vide à son bon souvenir. Il dit qu'il est partout, et que ce délabrement, lamentable et grandiose, est son œuvre... dont il n'est pas peu fier : « Tout ça, c'était si vivant ! du temps où c'était peuplé. Peuplé de personnes humaines, et de tout un tas de petites bêtes qu'elles ne voyaient pas – heureusement pour elles (les petites bêtes). À certains moments, ça grouillait de monde ! On a grand peine à se l'imaginer... Des messieurs comme ci, des dames comme ça ; des jeunes gens, des demoiselles, des enfants et des seniors. Et toute cette humanité de toutes sortes de conditions. Mais cela fait si longtemps... Tiens, tellement qu'il est difficile de savoir ce que c'était. Un hôtel ? Un hôpital ? Une immeuble de bureau ? Une administration ? Des logements ? Un lieu culturel ? Va savoir... Moi, ce n'était pas mon job de vérifier ces vétilles. Le mien, c'est, et ça a toujours été, de s'assurer que les horloges tournent. La tâche est astronomique ! mais je suis un spécialiste. Le spécialiste ! Tu ne trouveras pas mieux. Enfin, ici-bas. Je veux dire, sur cette planète, dans cette dimension. Après, tu as l'espace ! avec l'espace-temps... le fameux. Là bas, c'est plus compliqué, et ce n'est pas moi qui gère ça directement. Je sous-traite. C'est mieux pour tout le monde. Mais pour tout ce monde-ci, c'est moi le patron !

C'était de l'entretien ! pour m'empêcher de *nuire*... Or je ne nuis jamais moi, ce sont eux qui laissent aller ces choses – et eux-mêmes avec. Et donc, ils faisaient le ménage, refaisaient les peintures ou changeaient la moquette. Avant, c'était du linoleum. C'était moderne à l'époque. On l'a collé sur du parquet. Il était pourtant beau, en chêne, mais ils en avaient marre de devoir le cirer. Et puis, à son tour, le lino est passé de mode, et on a trouvé la moquette plus confortable. Sauf que le lino, ça tient mieux le coup, et c'est plus facile à entretenir. La moquette, ça devient râpé sur les passages, et ça s'use, jusqu'à la corde ! Ça fait miteux, et c'est un vrai nid à poussière, aux acariens ; et ne parlons pas des tâches. C'est pour ça qu'on est obligé de la changer. Ça fait des frais, et des complications. Parfois, ils en avaient même mis sur les murs ! de la moquette. Orange, jaune, rouge. Ça n'a pas duré... Heureusement ! Tout a été repeint. Et puis d'autres couches, pour changer la teinte, que ce soit plus lumineux ! ou plus chic. Plus chic, ça veut dire plus terne, moins coloré. Des gris, en gros, à peine teintés. Autre mode. Plus triste. Du reste, ce fut la dernière. Après, les gens sont partis. Va savoir pourquoi... Sans doute pour aller ailleurs, bien entendu, dans du neuf ! du plus fonctionnel, plus aux normes de leur temps. Et tout ce qui avait été est resté en plan, à l'abandon. Et c'est là qu'on voit que j'existe, lorsque les humains cessent de faire des efforts surhumains pour contrecarrer mon cours immuable... Moi, en dix, douze ans (à peine), j'ai lézardé partout, parfois en profondeur ; toutes les belles peintures, toxiques ou pas, à je ne sais combien le pot, elles ont maintenant une autre gueule que sur les échantillons du magasin, du temps de sa splendeur !

En passant, elle est passée... et le magasin n'existe plus, comme beaucoup. Les plus chanceux seront remplacés, mais pas pour longtemps. Après, ils seront tous à moi ! *Livrés à l'usure du temps...* Je vais me gêner. Ils vont déguster ! Ils finiront par être démolis – ce qui est de la triche ! C'est pas du boulot. Moi, je prends mon temps (il fait un clin d'œil), je fignole, dans les règles de l'art. La poussière qui s'accumule, d'abord ; puis la lumière qui décolore ; l'humidité qui s'insinue – très important ça ! Après, ça commence à craqueler. Perso, j'adore le processus. En premier, tu as une légère trace, presque imperceptible, qui sillonne, de n'importe où à quelque part... À moins que ce ne soit l'inverse. Tout est possible ! Puis une autre, et une autre. Et ça forme un joli dessin, dont les traits s'assombrissent, peu à peu. Un matin, ou un soir, enfin : ça craque ! La couche de peinture, soumise à des forces supérieures, éclate avec à peine un petit bruit. Il faut être très attentif. Et c'est parti pour les craquelures en série ! Les bords se recroquevillent, comme pris d'arthrose, ne tenant plus au mur que par un petit point, Pourquoi lui ? C'est la loterie. Je les laisse se débrouiller entre eux. Bien sûr, il y a des lois ! Tout obéit à des lois. Même le chaos... Encore heureux. Et puis bon, tout partira à vau-l'eau... Il finira par pleuvoir dedans. Ça va pourrir, et geler, et se fendre. Ça va puer aussi ! L'humidité, le moisi, voire des bêtes crevées... qui seraient venues finir leur course contre tous les dangers dans cet endroit devenu désert. Là où l'Homme est parti, la nature reprend ses droits. La décomposition est générale. Vois *mon œuvre* : tout doit disparaître ! Et tout disparaîtra... fais-moi confiance. »